



HAL
open science

Yazid Kheloufi, un calligraphe concret

Georges A. Bertrand

► **To cite this version:**

Georges A. Bertrand. Yazid Kheloufi, un calligraphe concret. Loxias, 2021, Les nouvelles tendances de la création calligrammatique, 72. hal-04311720

HAL Id: hal-04311720

<https://hal.science/hal-04311720>

Submitted on 23 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



AVERTISSEMENT

Les publications du site Epi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle

L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.

Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Epi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin. L'Université Côte d'Azur est l'éditeur du portail Epi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.

L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Epi-Revel.



Entretien avec
Yazid Kheloufi, un calligraphe concret

Georges A. Bertrand

Résumé

Né en 1963 à Hammam Boughrara, dans l'Ouest algérien, Yazid Kheloufi est un plasticien calligraphe qui s'inspire du grand philosophe arabo-persan du X^e siècle, Abu Hayyan al-Tawhidi et du philosophe et mathématicien Ahmad al-Buni, né à Annaba, en Algérie, mort en 1225. Il tend à se rapprocher de l'écriture mystique, considérant l'unité entre ce que l'on voit, ce que l'on comprend et ce que l'on ressent comme une condition nécessaire à l'expression de la beauté. Ses compositions jouent sur les directions de l'écriture, avec lesquelles il dessine des formes humaines, et sur les matières : l'argile, qu'il grave ou modèle pour des calligrammes en 3D, et le plexiglas. Le calligramme lui sert à mettre en perspective le passé des grands textes des penseurs arabes de l'âge d'or de l'Islam (VIII^e-XI^e siècle) et le présent des revendications des manifestants des printemps arabes (2010-2012).

Born in 1963 in Hammam Boughrara, in western Algeria, Yazid Kheloufi is a plastic calligrapher inspired by the great Arab-Persian philosopher of the 10th century, Abu Hayyan al-Tawhidi and the philosopher and mathematician Ahmad al-Buni, born in Annaba, in Algeria, died in 1225. He tends to be closer to mystical writing, considering the unity between what we see, what we understand and what we feel as a necessary condition for the expression of beauty. His compositions play on the directions of writing, with which he draws human forms, and on the materials: clay, which he engraves or models for 3D calligrams, and plexiglass. The calligram serves to him to put into perspective the past of the great texts of the Arab thinkers of the golden age of Islam (8th-11th centuries) and the present of the demands of the demonstrators of the Arab Spring (2010-2012).

Mots-clés

Kheloufi (Yazid), Abu Hayyan al-Tawhidi, Ahmad al Buni, alphabet arabe, mystique soufi

Période contemporaine

Maghreb, Machrek

Les illustrations présentées sont l'œuvre de Yazid Kheloufi, publiées avec son aimable autorisation.

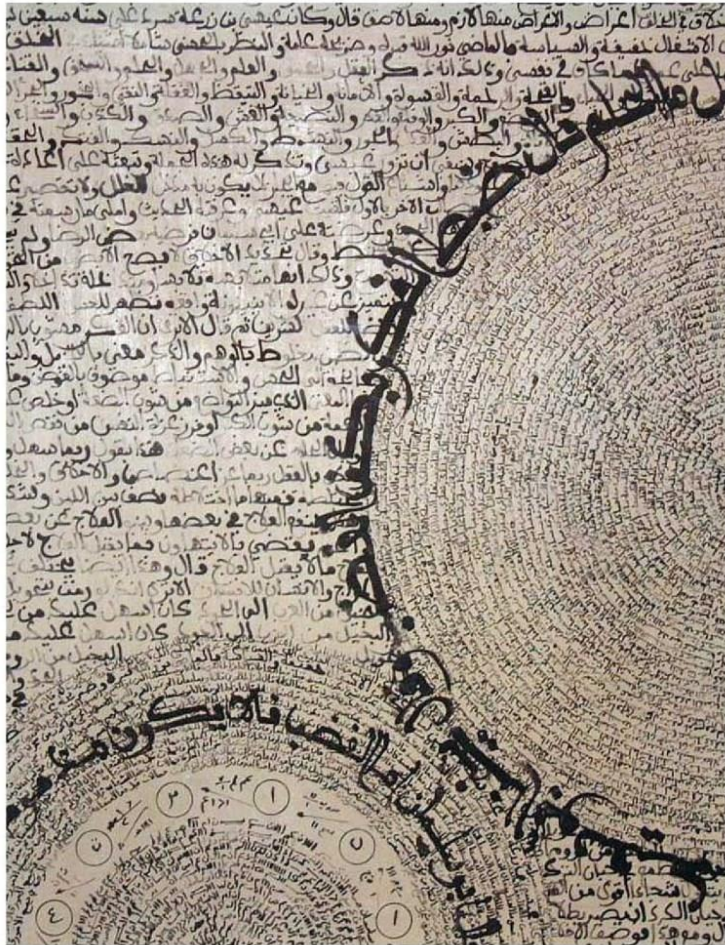
Yazid Kheloufi, artiste calligraphe algérien, est à la frontière de deux mondes artistiques. Il a choisi d'appuyer sa démarche artistique sur les œuvres de plusieurs penseurs qui appartenaient à un monde perse et arabe ouvert sur plusieurs croyances qui coexistaient entre elles, et a décidé d'en faire l'essence de son travail. Il n'est pas un « simple » calligraphe, mais un plasticien qui utilise la lettre pour elle-même et l'ensemble constitué par l'assemblage des lettres comme un texte la fois lisible et, surtout, visible, le tout pour en faire une œuvre d'art.

J'ai très vite compris que j'étais fait pour l'écriture, pour une véritable création qui ne soit pas détachée du passé, mais, au contraire, issue de celui-ci. J'ai abandonné les formes épuisées pour redonner vie au fonds infini des textes en langue arabe, créer de nouvelles manières d'en arranger les lettres pour mêler par la beauté le sens des textes, philosophiques, scientifiques, ou même encore empreints d'amour divin, au mystère poétique que ce fonds m'inspirait. Et j'ai voulu également créer sur autre chose que du papier, sur de l'argile par exemple, essayant ainsi de retrouver l'art ancestral des grands sculpteurs de l'époque andalouse. Cette liberté créatrice retrouvée m'a permis d'être en harmonie avec la liberté qui était celle du monde musulman lors de sa grandeur.

L'argile a pris pour moi le sens de « Voyage », *rihlat*, un voyage vers mon monde intérieur. Dans ce voyage, sont revenus les souvenirs de mes premiers cours d'alphabet... Dans ma région, avant d'aller à l'école publique, nous avions un passage obligé par l'école coranique... Les cheikhs, avant de nous initier au monde de l'alphabet et de l'écriture, nous apprenaient à préparer le « support » sur lequel nous allions tracer les lettres, ainsi que les outils pour ce faire : planches en bois, argile travaillée, taille des plumes à partir des roseaux, nos calames. Les apprentissages se faisaient rituels...

En 2003, il crée *J'écris donc j'existe*, qui nous permet de découvrir plusieurs utilisations de l'écriture en tant que graphie :

D'une part, j'avais calligraphié un texte dans les « règles », à savoir en lignes horizontales superposées, écrites de droite à gauche, et d'autre part, j'avais fait apparaître deux disques liés l'un à l'autre et semblables à des roues crantées, comportant un texte constitué de lignes d'écriture concentriques (et non spiralées) et d'une ultime ligne, figurant les crans des deux roues et constitués de lettres dont j'ai épaissi le trait et exagéré les aspérités. Par le titre, j'ai voulu évoquer le « Je pense donc je suis » de Descartes, affirmation que je rapproche de l'expérience du « doute », revendiqué par al-Ghazali.



J'écrit, donc j'existe, encre sur argile, 65 x 45 cm, 2003, coll. privée, Paris

Une autre œuvre, intitulée *Imaginaire*, que l'artiste a sous-titrée avec une citation du penseur arabe al-Buni : « Ne croyez pas que vous percevrez le mystère des lettres par la logique. Vous n'y arriverez que par la Vision et la faveur divine ! » représente un profil humain. Le plus remarquable est que la ligne qui le constitue est formée par la juxtaposition de deux types d'écriture, l'une des deux, celle servant d'arrière-plan à la silhouette, étant, de plus, inversée :

Avec ce profil, j'ai voulu symboliser la lutte incessante de l'homme entre lui-même et le double qui l'habite, un double inversé (comme l'écriture), la lutte incessante entre le moi et le non-moi, la matière et l'antimatière.



Imaginaire, encre sur argile, 75 x 63 cm, 2012

Ce type de silhouette, nous allons le retrouver dans une œuvre créée il y a dix ans, un triptyque qui, lui, n'a rien de mystique ni de philosophique. Il s'agit de l'hommage rendu par l'artiste à deux jeunes martyrs devenus, a posteriori, les « déclencheurs » des « Printemps arabes », l'Égyptien Khaled Saïd et le Tunisien Mohammed Bouazizi. Il peut sembler étonnant qu'un calligraphe épris de sacré

comme Yazid Kheloufi se soit intéressé aux manifestations politiques et sociales des peuples arabes. Mais pour lui, aucune contradiction : « L'Homme est né du Verbe et ne peut être que Verbe... ».

Ce triptyque s'intitule Taghrir Square, du nom de la célèbre place du Caire où s'est déroulée en 2011 la majeure partie des manifestations qui en Égypte ont conduit au départ d'Hosni Mubarak. Les textes que j'ai écrits sur ces trois panneaux sont constitués des slogans qui ont été hurlés par les manifestants sur cette place. Le panneau de droite, lui, est principalement constitué d'un profil composé de lettres de l'alphabet arabe dont les deux premières sont le « *alif* » et le « *bâ* ». Ce « *alif* » et ce « *bâ* » forment une croix et un croissant représentant symboliquement les deux composantes culturelles de l'Égypte d'aujourd'hui.



Taghrir Square, encre sur argile, 114 x 93 cm, 2011

Depuis, il a approfondi son rapport au temps, se voulant historiquement le continuateur des scribes du Croissant fertile, et en même temps, anhistoriquement, le « metteur en scène », par le jet de l'encre sur du papier ou du plexiglas (*Yara* « être vu »), de paroles intemporelles de grands penseurs musulmans.

Je pars, dans ma recherche, de la diversité dans la forme, pour aller à l'unité dans le fond, suivant en cela la théorie de l'unité existentielle du théosophe Ibn-Arabi : une vision esthétique qui passe de l'œil du corps à

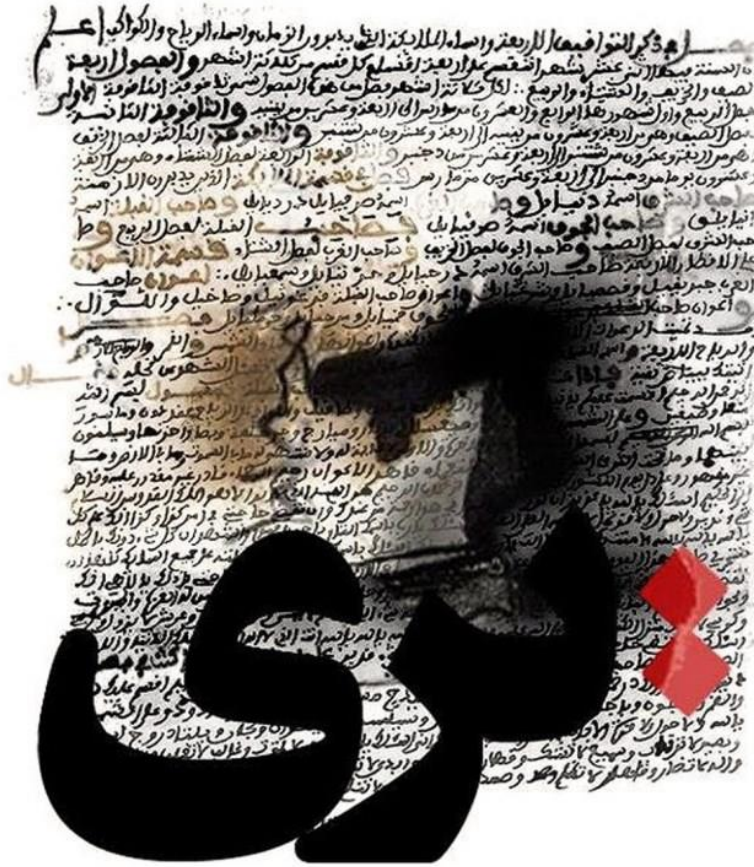
l'œil du cœur. Je me suis appuyé dans ces travaux sur le répertoire soufi et la philosophie illuminative.

Les écritures de Yazid Kheloufi semblent abstraites, à savoir « illisibles » pour celui qui n'en connaît pas les clefs, mais elles sont en fait bien concrètes, représentant des parts du monde, donnant forme matérielle aux hommes qui le peuplent et à ses paroles.

Mon œuvre s'inscrit dans un cheminement personnel ; elle est une quête existentielle partie des ziggourats de Babel et des écritures cunéiformes, un dialogue interculturel qui s'ouvre sur l'homme et l'amour.

L'écriture calligraphique est un monde intermédiaire qui permet la rencontre entre le spirituel et le physique, ma main d'écrivain étant le prolongement de mon cœur, lui-même l'œil par lequel Dieu se révèle à lui-même. Le cœur est le miroir où l'Être Divin se manifeste, selon les capacités de ce cœur.

« Voix » de l'homme sur la terre, telles sont les œuvres de Yazid Kheloufi.



Yara « être vu », encre sur plexiglas, 200 x 200 cm, 2018

Georges A. Bertrand

Georges A. Bertrand est écrivain, historien d'art et photographe. Ancien élève de l'École du Louvre, il est titulaire d'un Doctorat consacré au poète-calligraphe Christian Dotremont. Ses recherches portent sur le passage des mythes et des expressions artistiques entre les civilisations d'Asie et d'Europe. Il est notamment l'auteur d'un *_Dotremont, un Lapon en Orient_* (2005), sur les orientalismes dans l'œuvre du peintre et poète, d'un *_Dictionnaire étymologique des mots français venant de l'arabe, du turc et du persan_* (2013), et en 2017 de *_Rêves carmin_*, Editions Créations, un livre de photographies sur Madagascar.